

# La bonne étoile des démunis

## Portrait

Rencontre Ines Calstas, coordinatrice du pôle solidarités de l'Eglise catholique romaine de Genève



Image: Pierre Abensur

[Par Aurélie Toninato](#) 22.12.2014/Tribune de Genève

C'est samedi matin, l'anniversaire de sa fille a lieu dans quelques heures, juste après le cercle de silence qu'elle organise avec des collègues devant le Sacré-Coeur. Et le lendemain, elle part fêter Noël en famille en Uruguay. Le week-end d'Ines Calstas est bien rempli, pourtant elle n'a pas hésité une seconde à prendre le temps de nous rencontrer. Sa seule inquiétude: «J'espère que je serais à la hauteur pour l'interview...» Cette Uruguayenne de 46 ans travaille pour l'Eglise catholique romaine de Genève (ECR) depuis 2010. Elle est coordinatrice du pôle solidarités et a créé une pastorale de rue pour aller à la rencontre des plus démunis.

## **De l'Université aux bidonvilles**

La religion, Ines Calstas est tombée dedans petite. Avec en arrière-plan, la dictature. «L'église était l'un des seuls espaces de liberté, on pouvait faire la fête, la communauté catholique était très accueillante. Ça m'a profondément marquée. Les prêtres n'avaient pas peur, ils étaient très engagés. Des militaires les attendaient souvent devant l'église, certains ont été emprisonnés, torturés.» Lorsqu'elle a 5 ans, son père, employé de l'Unesco, est envoyé à Paris, sa famille le suit. Ils reviennent un an plus tard et Ines Calstas poursuit sa scolarité au Lycée français, avant d'entamer des études en communication à l'Université. Elle étudie deux ans à Lyon, dans une ambiance «auberge espagnole», puis retourne en Uruguay et s'engage dans un programme d'éducation aux médias dans les bidonvilles. «On travaillait avec les enfants des rues, on réalisait de petits films pour leur redonner une estime d'eux-mêmes.»

En 1991, sa vie prend un virage à 180 degrés: lors d'un congrès, elle rencontre un Indien qui travaille pour la presse catholique et habite à Genève. C'est le coup de foudre et Ines Calstas n'hésite pas à tout quitter pour le suivre. «Sur mon permis de séjour, la raison de ma présence en Suisse était résumée à: «Pour être près de son mari.» Mon époux a trouvé ça très romantique... Moi pas!» rigole la pétillante expatriée. Les premiers temps en Suisse sont durs. «Mon mari voyageait beaucoup, je ne travaillais pas, je ne connaissais personne.» Mais petit à petit, «l'enracinement» se fait, elle enchaîne les petits jobs; juré dans des festivals de cinéma ou encore guide bénévole au Jardin botanique.

## **A la rencontre des Roms**

Puis, en 2010, l'ECR l'engage et elle commence à travailler avec les Roms. «Je ne connaissais rien à leur culture, leur problématique. Je suis simplement allée à leur rencontre. Ensuite, avec Mesemrom et des instances de la Ville de Genève, j'ai mis sur pied une pastorale de milieux ouverts, ou «de rue», pour permettre aux Genevois de mieux connaître cette population, à travers des rencontres notamment. D'autre part, nous proposons une aide concrète aux Roms, en les accompagnant dans les démarches administratives, en les soutenant dans leurs projets, comme cette femme qui veut monter des activités pour préparer les enfants à entrer à l'école.» Des Roms, Ines Calstas en connaît une centaine, «on a établi un lien de confiance, la plupart ont mon numéro. Mes enfants aussi les connaissent, ils les saluent. Vis-à-vis d'eux, mon travail est parfois difficile car ils me reprochent de ne pas en faire assez pour les aider...» Son travail, c'est aussi de coordonner le pôle solidarités de l'ECR, qui regroupe notamment la communauté œcuménique de personnes handicapées, l'aumônerie de la prison et celle des requérants.

Son expérience dans les bidonvilles l'aide à prendre de la distance. «Je ne pourrais jamais faire ça sans un profond enracinement religieux, c'est une force qui m'habite, celle de croire à la résurrection.» Ce message, elle le transmet aux Roms, «mais on ne parle pas forcément religion, je transmets un témoignage et les aide comme je peux. Nous avons une responsabilité face à ces gens qui n'ont rien.» (TDG)

---

## **Bio express d'Inès Calstas**

**1968** Naît à Montevideo, en Uruguay.

**1990** Part à Lyon pour ses études, financées par l'évêque de Montevideo.

**1992** Revient en Uruguay et travaille pendant sept ans pour un programme qui aide les enfants des bidonvilles.

**1996** Rencontre son mari, Joseph, et part vivre avec lui à Genève.

**2002** Naissance de son premier enfant, Arun, puis deux ans plus tard de Zara.

**2001** Devient guide bénévole au Jardin botanique.

**2010** Est engagée à l'ECR et développe une pastorale de milieux ouverts pour aller au contact des démunis.

**2014** Est nommée coordinatrice du pôle.

---